

**Discours de Maggie Mathews,**

à l'occasion de la messe d'installation de l'évêque Stephen Wright à Hexham et Newcastle,  
le 19 juillet 2023

Bonjour,

Je m'appelle Maggie.

J'ai été invitée à dire quelques mots au sujet des rubans qui ont été remis à l'évêque Stephen.

Ces rubans représentent des personnes, de vraies personnes désespérément blessées par les violences sexuelles et les abus au sein de l'Église. Beaucoup de ces personnes ont subi des violences commises par des prêtres ou des religieux.

Beaucoup de ces personnes rugissent de colère et de douleur ; elles sont incapables d'entrer dans notre église aujourd'hui. Beaucoup sont totalement désemparés parce qu'elles voient clairement la nature systémique des violences et des abus dans notre Église. Elles voient les structures qui conduisent aux abus. Elles voient les dommages que la déférence excessive et la peur de parler continuent de provoquer.

Les gens sont exaspérés par les responsables lorsqu'ils continuent à les décevoir à ce point. Des responsables qui ne parviennent pas à mettre en place les mécanismes de transparence et de responsabilité nécessaires pour faire de notre Église un lieu plus sûr.

Mon amie Antonia Sobocki apportent les rubans de la *Loud Fence* à différentes églises, catholiques et anglicanes, au Royaume-Uni, afin de rendre ces personnes visibles et de faire entendre leur voix. Certains de ces rubans sont pour celles et ceux qui n'ont pas survécu, pour les personnes qui ont mis fin à leurs jours à cause des violences et des abus qu'elles ont subis au sein de l'Église.

S'il vous plaît, laissez leurs voix, leur expérience épouvantable, vous interpeller aujourd'hui.

Pourquoi est-ce que je m'adresse à vous aujourd'hui ? Les alliés des survivants d'abus ecclésiastiques et l'évêque Stephen ont convenu que la voix d'une personne ayant subi des violences au sein de l'Église dans ce diocèse était nécessaire à cette occasion. Jeune adulte, à 18 ans, je suis arrivée dans le nord-est car j'étais étudiante à Durham. Au cours du premier trimestre, je suis allée me confesser. C'était en 1979. Je ne me suis pas confessée depuis. Et ma confiance dans les prêtres, en tout cas dans la prêtrise exclusivement masculine ... n'existe pas ... n'existe tout simplement pas. Ma relation à l'Église a changé. Comme tant d'autres, j'aimerais appartenir à l'Église. C'est l'Église qui devrait porter la parole du Christ, sa mission dans le monde de nous aimer les uns les autres et d'aimer le monde qui nous a été donné, et de prendre particulièrement soin des plus pauvres d'entre nous.

Mais je ne me sens pas en sécurité dans cette Église. Pendant des décennies, je me suis accrochée aux marges en essayant de voir comment je pouvais encore m'intégrer avec intégrité. Je m'accroche parce que je fais partie d'une paroisse qui essaie de donner la priorité aux pauvres. Les demandeurs d'asile, ceux qui sont venus dans ce pays parce qu'ils ont subi des tortures ou des abus sexuels, ou ceux qui ont les revenus les plus bas et qui luttent pour nourrir leur famille : je souhaite que mon Église soit un sanctuaire pour ces personnes en particulier.

Mais que devons-nous faire lorsque le sanctuaire est trahi ? Lorsque nos responsables trahissent le troupeau et dissimulent l'ampleur de cette trahison ? Comment puis-je inviter de tout cœur des gens dans une Église lorsque je la vois continuer à minimiser l'impact des violences sur les survivants, ou parler d'une crise comme s'il s'agissait d'un problème de santé publique ? Ou parler d'une crise comme si elle était passée ? Les survivants sont parfaitement conscients des violences sexuelles qui sont révélés jour après jour. Dans l'Église catholique à travers le monde.

Pour les habitants de Hexham et Newcastle, savoir qu'ils ne sont pas les seuls à avoir été victimes d'une trahison écœurante n'est peut-être pas très réconfortant. Mais si vous considérez qu'il s'agit d'un événement purement isolé, réveillez-vous et commencez à lire la presse catholique.

Alors, où trouver l'espoir, la sagesse et la voie à suivre ? Je pense qu'il est significatif qu'il y ait des rubans ici aujourd'hui, comme un signe. L'évêque Stephen nous a invités. Certains d'entre nous sont peut-être mal à l'aise, mais nous sommes là. Et peut-être que les plus sages des responsables qui restent chercheront la sagesse de celles et ceux qui souffrent le plus. Et ils donneront de l'espace à ces voix pour qu'elles soient entendues.

Et les plus sages du troupeau, les gens ordinaires qui n'ont pas de position dans l'Église, s'il vous plaît, vous devez vous exprimer maintenant aussi.

Mais si vous pensez que vous n'avez pas la capacité de parler, alors priez pour avoir cette capacité. Prenez au sérieux la dignité dont a parlé l'évêque Stephen, cette dignité qui découle de votre baptême. Sachez qu'à l'occasion, vous devez, avec respect, avec amour et avec une certaine urgence, interpellier nos responsables. Ce n'est pas un manque de respect que de leur demander des comptes. C'est tout à fait essentiel. S'il vous plaît, catholiques ordinaires, essayez de tendre la main à ceux et celles qui sont blessés au sein de l'Église. Il se peut que cela vous soit très pénible. Mais si vous le faites, vous recevrez peut-être une tendre bénédiction.

On m'a demandé si je me souviendrais de certaines personnes aujourd'hui. L'une d'entre elles est la religieuse. Elle a été violée ici, à Hexham et Newcastle. C'est lorsqu'elle s'est confessée qu'elle a été violée, et elle n'a pas pu se confesser depuis. Elle nous demande, elle vous demande, de prier pour elle aujourd'hui. Je ne sais pas si quelqu'un d'autre qui a été victime de violences sexuelles à Hexham et Newcastle est ici avec nous dans la cathédrale aujourd'hui, ou peut-être plus probablement en train de regarder la retransmission en direct. Si c'est le cas, nous sommes vraiment désolés, que cela vous est arrivé à vous aussi. Je pense à un ami en particulier et qui est capable d'être dans une église, mais absolument pas dans cette cathédrale. Et ils ont dit pas avec les rangs de la hiérarchie ici. Qu'est-ce que cela nous dit ? J'aimerais que cette personne soit ici avec nous. Si elle pouvait venir, cela serait un signe de la sécurisation de ce lieu, de la reconquête du sanctuaire.

Quelle différence cela fera-t-il d'écouter ? Je peux vous dire ce que d'autres amis ont dit. L'un d'eux a dit : "Je veux juste savoir que les catholiques sont réellement préoccupés par ce qui nous est arrivé. Au lieu de nous considérer comme une sorte de relation embarrassante, qui doit être cachée, ou comme une sorte de dommage collatéral à balayer sous le tapis. Peut-être pourraient-ils commencer à voir que nous avons une certaine valeur. S'ils essayaient, ils pourraient même se rendre compte que nous avons quelque chose à offrir, que nous pourrions avoir un rôle à jouer pour rendre l'Église plus sûre. Même si certains jours nous sommes blessés et avons besoin d'un peu de soutien, d'autres jours, nous savons que certains d'entre nous ont une vision claire, de la détermination, un franc-parler et un pouvoir assez extraordinaire qui vient du fait d'avoir

survécu, et peut-être que ce seront des personnes sages qui seront capables de voir ces dons et de demander à les recevoir.

Je suis très heureuse que l'évêque Stephen nous ait accueillis ici aujourd'hui. Il n'a pas demandé à savoir à l'avance ce qui allait être dit. Il a librement fait de la place. J'apprécie vraiment que l'évêque Stephen ait fait cet espace sans condition préalable et qu'il ait accepté ce qui allait peut-être être le don plutôt inconfortable de nos paroles. Merci.